Disparition de la dynastie, extinction du culte ? Le cas des Lagides

Disappearance of the dynasty, extinction of the cult? The case of the Ptolemies

Perrine Kossmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8908>

DOI : 10.4000/rhr.8908

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 291-310

ISBN : 978-2-200-93177-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Perrine Kossmann, « Disparition de la dynastie, extinction du culte ? Le cas des Lagides », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8908>

PERRINE KOSSMANN

Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon

Disparition de la dynastie, extinction du culte ? Le cas des Lagides

L'étude qui suit examine le devenir du culte des souverains dans le contexte du repli de la dynastie lagide du bassin égéen, en particulier en Asie Mineure. Si le culte dynastique des Ptolémées semble avoir assez systématiquement disparu dans cette région en même temps que leur domination, en revanche les cultes que certaines cités grecques instituèrent de leur propre chef pour les rois d'Égypte connurent un sort plus contrasté : une partie d'entre eux survécut, l'autre s'éteignit. Ces honneurs culturels étaient souvent décidés non pour complaire au pouvoir dominant, mais par reconnaissance envers un souverain qui avait prodigué des bienfaits à la communauté, sentiment qui constitue une cause possible de leur pérennité dans certaines cités, malgré les vicissitudes politiques.

Disappearance of the dynasty, extinction of the cult? The case of the Ptolemies

The following study examines the fate of the cult of the sovereigns against the backdrop of the withdrawal of the Lagid dynasty from the Aegean Sea Basin area, chiefly in Asia Minor. The dynastic cult of the Ptolemies seems to have disappeared rather systematically from that region together with their rule. However, the cults established by some city-states of their own accord for the kings of Egypt experienced a more diverse fate: some of them survived, others died off. Such cultic honors were often decided not in order to please the dominant power, but rather to acknowledge the sovereign's benefactions to the community. This kind of gratitude is a possible cause for their continuation in some cities, despite political upheavals.

Le culte des souverains se développa rapidement dans le monde grec antique à l'époque des royautes hellénistiques. Il se présenta tout au long de cette période sous deux formes bien distinctes : le culte rendu par les cités aux monarques comme à leurs bienfaiteurs, phénomène qui a donné lieu à une étude de Christian Habicht, publiée pour la première fois en 1956¹ ; et le culte dynastique mis en place par les rois eux-mêmes pour leurs ancêtres, ou pour leur propre personne, notamment chez les Lagides et chez les Séleucides².

La plupart des études sur le sujet, parmi lesquelles celle de Chr. Habicht, ont analysé la mise en place de ces cultes au III^e et au II^e siècles av. J.-C. D'autre part, des monographies consacrées au culte impérial dans la Rome antique, comme celles de Simon Price ou de Maria Kantiréa, ont tenté de cerner la manière dont les cultes des souverains à l'époque hellénistique auraient préparé l'avènement du culte des empereurs romains, qui les aurait remplacés³. Seul Andrzej S. Chankowski, à l'occasion d'une contribution à une table ronde, a consacré une étude à leur devenir⁴. Mais il n'y traite que des cultes rendus aux souverains par les cités, car ainsi qu'il le précise en introduction, « il est difficile de s'imaginer que le culte

1. *Gottmenschentum und griechische Städte*, Munich, C.H. Beck (« Zetemata », 14), 1956 ; 2^e éd. revue avec suppléments en 1970 ; traduction anglaise par John Noel Dillon avec une nouvelle préface et des suppléments : C. Habicht, *Divine Honors for Mortal Men in Greek Cities : The Early Cases*, Ann Arbor, Michigan Classical Press, 2017 [non vidi].

2. Sur cette distinction, voir récemment Andrzej S. Chankowski, « Les cultes des souverains hellénistiques après la disparition des dynasties : formes de survie et d'extinction d'une institution dans un contexte civique », *Des Rois au Prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (IV^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.)*, dir. Isabelle Cogitore, Ivana Savalli-Lestrade, Grenoble, Ellug, 2010, p. 271-290, ici p. 273 (avec références antérieures en note).

3. Simon R.F. Price, *Rituals and Power. The Roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, en particulier le chap. II « Hellenistic cities and their rulers », p. 23-52 ; Maria Kantiréa, *Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens. Études épigraphiques et archéologiques*, Athènes, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, Paris, De Boccard, 2007, en particulier le chap. I « La tradition hellénistique et républicaine de l'évergésie », p. 21-39. A. S. Chankowski, *ibid.*, p. 272, n. 4 recense tout de même dans la bibliographie quelques « suggestions » à propos de l'extinction des cultes.

4. *Supra* n. 2.

dynastique des Séleucides ou celui des Lagides ait pu continuer à exister après la fin de ces dynasties »⁵.

La présente étude se propose d'examiner le devenir du culte des souverains dans un contexte différent de celui de la disparition définitive de toutes les dynasties hellénistiques après la conquête romaine : elle s'attachera aux conséquences pour ce culte du repli de la dynastie lagide du bassin égéen. Le royaume des Ptolémées se déploya en effet dans cette région du monde grec au cours du III^e siècle av. J.-C., en particulier en Asie Mineure pendant près d'une centaine d'années, jusqu'aux conquêtes de Philippe V et surtout d'Antiochos III.

Le cadre spatio-temporel retenu permet d'observer l'évolution durant l'époque hellénistique du culte dynastique et du culte civique des souverains, ce qui revêt un certain intérêt, car ils se développèrent en parallèle et exercèrent probablement une influence l'un sur l'autre. L'enquête ainsi délimitée permet de préciser la signification pour les cités grecques de ces pratiques, qui sont souvent qualifiées un peu hâtivement de pures manifestations politiques, voire de pure flatterie. Dans un premier temps sera abordé le devenir du culte dynastique, puis celui du culte civique des souverains, d'abord dans les cas où il perdura, enfin dans les cas où il s'éteignit.

DISPARITION DE LA DYNASTIE, EXTINCTION DU CULTE DYNASTIQUE

En Égypte même, les Ptolémées régnaient sur une population mixte, essentiellement composée d'une majorité d'Égyptiens autochtones et d'une minorité de Gréco-Macédoniens⁶. Pour renforcer leur autorité

5. A. S. Chankowski, *ibid.*, p. 273.

6. 10 % de Gréco-Macédoniens dans la population totale de l'Égypte à la fin du III^e siècle av. J.-C. selon Dominic Rathbone, « Villages, Land and Population in Graeco-Roman Egypt », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, t. 36 (n.s.), 1990, p. 103-142, ici p. 122-123 (400 000 Gréco-Macédoniens au plus installés en Égypte à la fin du III^e siècle av. J.-C., pour une population totale de 4 000 000 d'habitants) ; 5 % au III^e siècle selon Christel Fischer-Bovet, « Counting the Greeks in Egypt : immigration in the first century of Ptolemaic rule », *Demography and the Graeco-Roman World : New Insights and Approaches*, éd. Claire Holleran et April Pudsey, Cambridge, CUP, 2011, p. 135-154.

sur leurs sujets, ils instituèrent à partir de la seconde génération de la dynastie deux systèmes de culte dynastique. Le premier, instauré progressivement dès la fin des années 280 av. J.-C., visait la communauté gréco-macédonienne et resta principalement concentré dans la capitale, Alexandrie ; le second, qui ne sera pas examiné ici, introduisit à partir des années 260 l'adoration des membres de la famille royale dans les temples égyptiens et visait donc la communauté égyptienne⁷.

Les fêtes dynastiques

Quelque temps après le décès de son père Ptolémée I^{er} Sôter en 283 av. J.-C., Ptolémée II Philadelphie souhaita instituer en son honneur à Alexandrie des sacrifices, des théores et un concours gymnique, musical et hippique panhellénique et isolympique, c'est-à-dire une fête de type grec. Il reçut naturellement l'approbation des cités hellènes qui appartenaient au royaume lagide, comme les cités insulaires qui étaient alors sous son patronage et émirent un décret d'acceptation connu sous le nom de décret de Nicouria⁸. Mais des cités extérieures au royaume participaient également au concours : ainsi, Athènes dépêcha une théorie à la première ou à la seconde de ces panégories, en 279/278. Le fait est connu par un décret des Athéniens en l'honneur de Callias de Sphettos, qui en fut l'archithéore et la finança⁹.

Les cités d'Asie Mineure qui appartenaient au royaume lagide envoyaient à ces fêtes des théores, chargés d'exprimer le dévouement

7. Jan Quaegebeur, « The Egyptian Clergy and the Cult of the Ptolemaic Dynasty », *Ancient Society*, t. 20, 1989, p. 93-113 ; Damien Agut et Juan Carlos Moreno García, *L'Égypte des pharaons. De Narmer à Dioclétien 3150 av. J.-C.-284 apr. J.-C.*, Paris, Belin (« Mondes anciens »), 2016, p. 694-695.

8. *Inscriptiones Graecae* (dorénavant : *IG*) XII, 7, 506 (vers 280 av. J.-C., voir récemment *Supplementum epigraphicum graecum* (dorénavant : *SEG*) 53, 907 ; Hans Hauben, « A Phoenician king in the service of the Ptolemies : Philocles of Sidon revisited », *Ancient Society*, t. 34, 2004, p. 27-44, ici p. 38-44 et « Rhodes, the League of the Islanders, and the Cult of Ptolemy I Soter », *Philathenaios. Studies in Honour of Michael J. Osborne*, éd. Anastasios Tamis, Christopher J. Mackie, Sean G. Byrne, Athènes, Société d'épigraphie grecque, 2010, p. 103-121, ici p. 110 ; Andrew Meadows, « The Ptolemaic League of Islanders », *The Ptolemies, the Sea and the Nile. Studies in Waterborne Power*, éd. Kostas Buraselis, Mary Stefanou, Dorothy J. Thompson, Cambridge, CUP, 2013, p. 19-38, ici p. 32).

9. *SEG* 28, 60 (270/69 av. J.-C.), l. 55-64.

et l'allégeance de leur cité à la dynastie, voire de porter des demandes au souverain. Ainsi, Xanthos de Lycie et Samos envoyèrent une théorie aux Ptolémaïa de 243/2 av. J.-C.¹⁰. La cité de Cos reçut même une invitation à participer au concours local des petites Ptolémaïa de Hiéra Nèsos, dans le Fayoum, et l'accepta¹¹.

La question de savoir si les cités d'Asie Mineure continuèrent à envoyer des délégations aux fêtes dynastiques lagides après l'éviction de la domination ptolémaïque d'Asie Mineure pose deux problèmes méthodologiques. Tout d'abord, les trois attestations ci-dessus sont les seules dont nous disposons et elles figurent dans des documents épigraphiques de portée exceptionnelle : deux échanges de correspondance entre le souverain lagide et une cité, et un décret honorifique en l'honneur d'un Samien, Boulagoras, qui accomplit plusieurs services signalés pour sa cité, et finança la théorie envoyée aux Ptolémaïa de 243/2 av. J.-C. L'absence d'autre attestation ne peut être considérée comme significative, dans la mesure où elle peut très bien résulter du simple fait que les théories ont été envoyées de manière régulière, sans être porteuses de demandes dignes d'être enregistrées.

Le deuxième problème méthodologique posé par ces fêtes dynastiques est qu'il s'agissait de concours, qui plus est de concours prestigieux, égaux en importance aux concours d'Olympie. Comme le prouve le cas d'Athènes, la participation ne se restreignait pas aux cités grecques sous domination lagide¹², ce qui implique que des cités sorties de cette domination ont pu continuer à y envoyer des athlètes, sans plus être obligées de faire allégeance à la dynastie à l'occasion de ces fêtes.

10. SEG 36, 1218 (243/2 av. J.-C.) ; IG XII, 6, 1, 11 (apr. 243/2 av. J.-C.), l. 25-36 et p. 15, voir aussi Maurice Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecque*, t. 4/1 : *Rome, la Macédoine et l'Orient grec*, Paris, De Boccard, 1952, p. 312, n. 2.

11. IG XII, 4, 1, 212 (242 av. J.-C.), l. 18-19, voir PSI IV 364 (29 sept. 251 av. J.-C.), l. 2-3 [les références papyrologiques sont citées suivant les usages de Joshua D. Sosin et alii, *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic, and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, disponible à l'adresse <http://library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist.html>, consultée le 15 juin 2017 ; pour les dates des papyrus, voir les fiches de la Duke Databank of Documentary Papyri (DDbDP), disponibles à l'adresse <http://papyri.info/browse/ddbdp/>, consultée le 15 juin 2017].

12. Voir C. Habicht, *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 244.

Les prêtrises du culte dynastique

Ptolémée I^{er} avait instauré à Alexandrie, probablement dès 290 av. J.-C., un culte d'Alexandre le Grand, célébré par un prêtre du conquérant¹³ : le premier titulaire connu apparaît dans un papyrus comme éponyme pour l'année 284/3, mais un autre document est daté de sa cinquième année de prêtrise. Il s'agissait de Ménélaos, le propre frère du roi¹⁴. C'est son fils Ptolémée II qui institua le culte dynastique des Lagides : d'abord, il créa les Ptolémaïa en l'honneur de son père, comme vu précédemment ; puis il ajouta en 272/1 aux fonctions du prêtre éponyme, qui célébrait déjà le culte d'Alexandre, la charge de célébrer aussi celui des dieux Adelphe, c'est-à-dire son épouse Arsinoé II et lui-même¹⁵. Il s'en était tenu pour la première étape à la divinisation d'un roi défunt, peut-être pour éviter de heurter les consciences grecques et macédoniennes : moins d'un demi-siècle plus tôt, les prétentions d'Alexandre le Grand à recevoir des honneurs divins avaient soulevé les réticences des orateurs athéniens¹⁶. Néanmoins, une dizaine d'années plus tard, c'est bien un culte des souverains vivants qu'il instaura en créant la prêtrise des dieux Adelphe. Sont également attestés un peu plus tard dans les papyrus et sources littéraires un sanctuaire des dieux Adelphe à Alexandrie, un autre à Philadelphie dans le Fayoum, ainsi qu'une panégyrie des dieux Adelphe et un sacrifice des Théadelpheia¹⁷.

13. *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, p. 3 et p. 4, commentaire aux n° 1-6.

14. *P.Eleph.* 2 (31 mai-29 juin 284 av. J.-C.), l. 1 et *P.Hib.* 184a (285-284 av. J.-C.), l. 1 et 16-17, voir Peter M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, Clarendon Press, 1972, t. 1, p. 215-216 et t. 2, p. 365, n. 215 et *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, n° 7. Les divinités dont le culte était célébré par le prêtre éponyme ne sont précisées qu'à partir de la création du culte des dieux Adelphe par Ptolémée II, voir *infra* et n. suivante, et il est à partir de ce moment prêtre d'Alexandre et des dieux Adelphe. Il est donc quasiment certain qu'il était auparavant prêtre du seul Alexandre, voir Gerhard Plaumann, *Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VIII, s.v. Hieréis, V, col. 1427-1430.

15. *P.Hib.* II, 199 (env. 270-250 av. J.-C.), l. 12-17, voir *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, n° 19.

16. Hypéride, *Oraison funèbre*, 21-22 ; *Contre Démosthène*, col. 31-32 ; Dinarque, *Contre Démosthène* I, 94 ; Timée, chez Polybe XII, 12 b, 3.

17. Hérodas, *Mime* I, v. 30 ; *P.Zen.Pestm.* 28 (263-229 av. J.-C.), l. 3-4 ; *P.Cair.Zen.* 59820 (20 fév.-19 mars 253 av. J.-C.), l. 2-3, voir le rapprochement opéré par Jean Bingén, *Compte-rendu de Torgny Saeve-Soederbergh, Einige ägyptische Denkmäler in Schweden*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1945, *Chronique d'Égypte*, t. 45-46, 1948, p. 208, avec les [Théad]elpheia du décret de

Par la suite, les souverains régnants furent intégrés avec régularité au culte dynastique : Ptolémée III Évergète et Bérénice II apparaissent comme dieux Évergètes dans le titre du prêtre éponyme dès 243/2 av. J.-C., quatre ans après leur accession au pouvoir¹⁸, Ptolémée IV Philopatôr et Arsinoé III à partir de 216/5¹⁹. Enfin, Ptolémée IV intégra au culte dynastique, en 215/4, le fondateur de la dynastie, Ptolémée Sôter, déjà célébré séparément lors des Ptolémaïa²⁰.

L'instauration d'un culte dynastique commun à tout l'empire lagide aurait pu constituer un facteur avantageux d'intégration des entités diverses qui le composaient. Mais les sources ne mentionnent pas d'initiative du pouvoir royal pour unifier les formes que prenait le culte des souverains à travers les territoires extérieurs dominés par les Lagides, comme ce fut le cas en Égypte même et comme tenta de le faire Antiochos III dans le royaume séleucide entre la fin du III^e et le début du II^e siècle av. J.-C.²¹ : il s'agissait apparemment plutôt de convier à Alexandrie, la vitrine de la monarchie, les délégués des sujets lointains. Seules deux prêtrises dynastiques sont semble-t-il attestées dans le reste de l'empire, assez tardivement, à Xanthos de Lycie. En effet, deux décrets de la cité mentionnent comme éponyme dans l'intitulé, le premier un prêtre local des dieux Évergètes et du roi Ptolémée IV Philopatôr, l'autre un prêtre local des Dieux Évergètes, des Dieux Philopatores et de Ptolémée V Épiphanes²². L'on ne peut exclure qu'il se soit agi là de prêtrises instituées par la cité comme expression de sa gratitude envers les souverains pour un ou des bienfaits. Cependant, deux éléments

synode sacerdotal *SEG* 18, 628 (règne de Ptolémée III, peu après 247 av. J.-C. ?), l. 5 ; *PSI* IV, 431 (263-229 av. J.-C.), l. 2-3.

18. *P.Hib.* I, 171 (23 oct.-21 nov. 243 av. J.-C.), l. 1 et *PSI* IV, 389 (19 août-17 sept. 243 av. J.-C.), l. 1-2, voir *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, n° 48.

19. Par ex. *BGU* X, 1958 (216-215 av. J.-C.), l. 25-27, voir *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, n° 75.

20. Par ex. *BGU* VI, 1264 (215-214 av. J.-C.), l. 2-5, voir *Pap.Lugd.Bat.* XXIV, n° 76.

21. Voir John Ma, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 177-178 et Laurent Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 av. J.-C.)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 323-324 et 326-327. La mise en place d'un culte royal d'État ne représente qu'une des facettes de la politique religieuse d'Antiochos III. Voir aussi J. Ma, *ibid.*, p. 50.

22. *SEG* 38, 1476 (205 av. J.-C.), l. 3-5 et *SEG* 36, 1220 (202/1 av. J.-C.), l. 11-14.

amènent à préférer l'hypothèse de prêtres désignés ou agréés par le pouvoir central afin de célébrer le culte dynastique. Tout d'abord, le titre et le nom de ces prêtres figurent dans le premier décret en lieu et place, dans le second en complément de la mention des prêtres éponymes du culte dynastique à Alexandrie²³. D'autre part, Xanthos faisait partie des cités les plus étroitement sous domination lagide, puisque des garnisons ptolémaïques tenaient les forts qui se trouvaient sur son territoire²⁴. Cette hypothèse permet d'expliquer de manière plus satisfaisante la soudaine apparition de ces prêtres, ou leur soudaine promotion au rang d'éponymes à la fin du règne de Ptolémée IV Philopâtôr.

Or, au lendemain de la prise de Xanthos par Antiochos III – qui eut lieu entre la mi-juin 197 et l'hiver 197/196 av. J.-C.²⁵ –, dès le mois d'août 196, apparaissent dans l'intitulé des décrets de Xanthos, en lieu et place du prêtre du culte dynastique lagide alexandrin et du prêtre probablement en charge du même culte à Xanthos, le nom du grand-prêtre éponyme Nicanôr, à qui Antiochos III avait confié la charge de tous les sanctuaires d'Asie Mineure, et le nom d'un prêtre du culte des rois séleucides à Xanthos²⁶. Le culte des souverains lagides avait vécu avec leur domination, le culte des souverains séleucides prenait sa place.

Toutefois, l'organisation du culte étatique de la dynastie séleucide ne paraît pas avoir survécu à son auteur, Antiochos III. Alors que de nombreux documents en font mention pendant son règne, après sa mort aucun prêtre ou aucune prêtresse du culte royal d'État ne sont plus attestés²⁷. Cette disparition ne semble pas pouvoir être imputée au seul hasard de la conservation des documents. La perte de l'Asie Mineure, enlevée au roi par les Romains en vertu du traité d'Apamée à l'issue de la guerre qui les opposa, n'est probablement pas étrangère à cet effondrement.

23. *SEG* 36, 1220, l. 4-11.

24. Un phrourarque lagide des forts de Xanthos est attesté en 260/59 av. J.-C. dans le décret honorifique *SEG* 36, 1217, l. 4-6.

25. J. Ma, *Antiochos III*, p. 64.

26. J. Ma, *ibid.*, doc. n° 24 (août 196 av. J.-C.), l. 2-4 et doc. n° 23 (sept. ou oct. 196 av. J.-C.), l. 3-5, voir L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide*, p. 325. La lettre de nomination de Nicanôr envoyée par Antiochos III à Zeuxis, gouverneur de l'Asie Mineure, est publiée dans J. Ma, *ibid.*, doc. n° 4 (209 av. J.-C.).

27. L. Capdetrey, *ibid.*, p. 322-323.

DISPARITION DE LA DYNASTIE, PERMANENCE DU CULTE CIVIQUE

Les cités d'Asie Mineure ne se contentèrent pas de participer au culte dynastique alexandrin instauré par le pouvoir central, elles accordèrent aussi aux souverains lagides des honneurs cultuels. S'il ne peut être exclu qu'elles y aient été incitées par la monarchie, il est toutefois frappant de constater que ces pratiques honorifiques se trouvent la plupart du temps justifiées comme constituant une forme de remerciement de la communauté pour les bienfaits accordés par le souverain. Cette constatation rejoint les analyses de Philippe Gauthier, selon lesquelles les honneurs *isothéoi*, à l'égal des dieux, représentaient le degré ultime de l'échelle des honneurs qui pouvaient être accordés aux bienfaiteurs de la cité, mais n'étaient pas d'une nature différente²⁸. Il faut d'ailleurs remarquer d'emblée que les cultes instaurés par les cités en l'honneur des Lagides n'étaient pas rendus à la dynastie dans son ensemble, mais à un souverain en particulier.

Pour preuve qu'il en était bien ainsi, Rhodes, cité d'Asie Mineure qui n'appartint jamais au royaume égyptien et ne peut donc être soupçonnée d'avoir obéi à une injonction du roi, fut selon Diodore de Sicile la première cité du monde grec à instituer un culte en l'honneur d'un Lagide, Ptolémée I^{er}, et à lui consacrer un sanctuaire, un *téménos*, baptisé *Ptolémaion*. L'historien souligne la volonté des Rhodiens de surpasser en grandeur par l'expression de leurs remerciements le nombre élevé de dons de grande valeur qui leur avaient été envoyés par Ptolémée I^{er} pour leur venir en aide dans le siège que leur faisait subir Démétrios Poliorcète. Constatant leur incapacité à rivaliser avec la richesse du souverain d'Égypte, les Rhodiens conçurent le projet de lui accorder des honneurs divins. Ils s'assurèrent néanmoins avant toute célébration officielle de la pertinence de leur démarche auprès de l'oracle d'Ammôn de Siwa, celui-là même qu'avait consulté Alexandre le Grand²⁹. Appliquant avec cohérence la règle qui consistait à honorer les

28. Philippe Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Athènes, École française d'Athènes, 1985, p. 46-47 ; les attentes des cités grecques vis-à-vis des rois sont particulièrement manifestes à travers les paroles de l'hymne à Démétrios des Athéniens, rapportées par Athénée, VI, 253b-f.

29. Diodore, XX, 100, 3-4 ; l'aide apportée aux Rhodiens par Ptolémée I^{er} est détaillée dans Diodore, XX, 88, 9 ; 96, 1 ; 98, 1 et 99, 2.

souverains proportionnellement à l'aide qu'ils leur avaient apportée, les Rhodiens ne décernèrent en revanche à Lysimaque et Cassandre qu'une statue³⁰.

L'institution d'un culte de Ptolémée I^{er} et d'un *téménos* qui lui était consacré suppose l'existence d'un personnel de culte : effectivement, la charge de prêtre du souverain est attestée plus d'un siècle plus tard, sur la base d'une statue érigée vraisemblablement en l'honneur d'un de leurs collègues par plusieurs prêtres de Rhodes, dont celui de Ptolémée I^{er}³¹. La date de cette attestation confirme par ailleurs que le culte perdura.

La même dédicace mentionne également un prêtre de Ptolémée et de Bérénice, certainement Ptolémée III et Bérénice II Évergètes³². Comme celle de Ptolémée I^{er}, cette prêtrise dut être instituée par les Rhodiens du vivant du couple royal, avant 222 av. J.-C., date de la mort de Ptolémée III, là aussi probablement en remerciement pour une aide matérielle et financière munificente : après le tremblement de terre qui frappa Rhodes en 227, les dons lagides pour la reconstruction de la cité surpassèrent encore une fois tous les autres³³.

Il n'existe malheureusement aucune autre attestation du culte des Ptolémées célébré par les Rhodiens, ce qui ne permet pas de dire s'il s'est perpétué par la suite.

Un décret d'Itanos postérieur à 246 av. J.-C. entièrement conservé³⁴ montre que le processus qui pouvait conduire au vote d'honneurs cultuels pour les Lagides dans les cités de leur empire n'était pas

30. Diodore, XX, 100, 2.

31. Mario Segre, « Epigraphica VII. Il culto rodio di Alessandro et dei Tolomei », *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, t. 34, 1941, p. 29-39, ici p. 30, l. 16-17, voir p. 31, 32 et 36 (entre 190 et 180 av. J.-C. environ selon Nathan Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Munich, C.H. Beck (« Vestigia », 63), 2015, p. 212.

32. M. Segre, *ibid.*, p. 30, l. 18-19 et p. 36-37 ; C. Habicht, *Gottmenschentum*, 1970, p. 110 et n. 7.

33. M. Segre, *ibid.*, p. 36-37, C. Habicht, *ibid.*, p. 110 et Haritini Kotsidu, *Timè kai Doxa. Ehrungen für hellenistische Herrscher im griechischen Mutterland und in Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung der archäologischen Denkmäler*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, p. 229, KNr. : 153 E. Dons consécutifs au tremblement de terre : Polybe, V, 88-90, 2 ; sur la date de l'événement, voir J. Kobes, « Rhodos und das Erdbeben von 227 v.Chr. », *Münstersche Beiträge zur Antiken handelsgeschichte*, t. 12, 1993, p. 1-26, ici p. 3-4.

34. *Inscriptiones Creticae* III, iv, 4.

différent de celui dont Rhodes fournit l'exemple : le culte des souverains s'y adressait également à des bienfaiteurs de classe supérieure. Ptolémée III ne cessait de manifester son dévouement pour la cité des Itaniens, qu'il avait reçue de ses ancêtres, mais surtout lui permit de conserver ses lois sous son règne. Pour l'en remercier, les citoyens décidèrent de lui consacrer, ainsi qu'à son épouse, un *téménos*, d'accomplir des sacrifices le jour de leur anniversaire et d'organiser une course en leur honneur. Malheureusement, dans le cas d'Itanos comme dans celui de Rhodes, aucun document supplémentaire n'atteste que le culte de Ptolémée III continua à être célébré par la suite.

Dans ces conditions, il n'y a pas de raison pour que la disparition de la dynastie corresponde à l'extinction immédiate du culte civique des souverains, puisque soit le bienfait, soit du moins son souvenir perduraient au-delà des vicissitudes politiques. En témoigne la pérennité du temple que les Byzantins consacrèrent à Ptolémée II Philadelphie en remerciement pour sa générosité envers eux, et qui existait toujours à l'époque de Denis de Byzance, au II^e siècle de notre ère³⁵. Perpétuer le culte d'un souverain de la dynastie précédente qui avait accordé un privilège pouvait même dans certains cas relever de la fronde contre le souverain d'une autre dynastie qui l'avait retiré³⁶.

Un petit dossier d'inscriptions provenant de la cité d'Érésos, à Lesbos, fournit un autre témoignage assez complet sur la pérennité du culte civique des souverains lagides. Un décret de 209-204 av. J.-C., en l'honneur du gymnasiarque Aglanôr fils de Périandros, révèle que le gymnase de la cité avait pour nom Ptolémaion³⁷. Le gymnasiarque assurait l'organisation de concours

35. Denis de Byzance, *Anaplus Bospori* 41, éd. Rudolf Güngerich, Berlin, Weidmann, 1958, p. 17, l. 11-15 ; voir A. S. Chankowski, « Les cultes des souverains hellénistiques », p. 287-288.

36. Sur la ténacité avec laquelle les cités d'Asie Mineure tentèrent de faire respecter par les Lagides les privilèges concédés par leurs prédécesseurs, voire par eux-mêmes, voir P. Kossmann, « Intercéder pour la cité dans l'Asie Mineure lagide », *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, dir. Christophe Feyel, Julien Fournier, Lætitia Graslin-Thomé, Nancy, ADRA, 2012, p. 161-183.

37. *IG XII Suppl.* 122, l. 6. La nature du Ptolémaion n'est pas précisée dans l'inscription. L'identification avec un gymnase a été proposée dès la première édition, Démétrios Évangélidès, « 12ⁿ Ἀρχαιολογικὴ Περιφέρεια », *Archaiologikon Deltion*, t. 9, 1924/5, Παράρτημα του Ἀρχαιολογικοῦ Δελτίου, 1922-1925,

nommés Ptolémaia, institués par la cité en l'honneur du souverain régnant, Ptolémée IV Philopatôr. Il assumait également la charge d'accomplir avec les jeunes et les usagers du gymnase des sacrifices en l'honneur du roi, de son épouse, la reine Arsinoé III, et de leur fils, le jour de la fête du souverain. Le texte insiste sur l'inclination constante du peuple d'Érésos envers le roi, mais ne précise pas le motif de l'institution des concours et du culte de la famille royale. Trois autres décrets honorifiques de la fin du III^e siècle mentionnent les Ptolémaia, et l'un d'eux précise qu'il s'agissait de concours gymniques³⁸. Une dernière attestation apparaît dans le premier quart du II^e siècle, malgré la fin de la domination lagide sur Érésos³⁹. Cela prouve donc que les réflexions de Ph. Gauthier sur la permanence du sentiment de reconnaissance des cités pour les rois bienfaiteurs s'appliquent également aux cités de l'empire lagide.

Un autre gymnase Ptolémaieion est attesté avec certitude à Iasos, par un décret honorifique du I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁰. Le document ne permet pas de savoir si un culte y était rendu au souverain, ni à quelle date le gymnase fut construit. En tout cas, le bâtiment portait toujours un nom en rapport avec le roi à qui il avait été dédié un siècle après la fin de la domination lagide sur la cité d'Iasos.

p. 41-54, ici p. 53. Elle peut en effet être déduite aisément des autres éléments du texte, comme l'explique clairement Jean Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce. Des origines à l'Empire Romain*, Paris, De Boccard (« Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome », 196), 1960, p. 121 et 355.

38. *IG XII Suppl.* 125 (fin du III^e siècle av. J.-C.), l. 23 ; *IG XII Suppl.*, p. 36 (200 ? av. J.-C.), fr. b, l. 5 ; *IG XII 2*, 527 + *IG XII Suppl.*, p. 33 (fin du III^e siècle av. J.-C.), l. 25-26 et 33-34.

39. Albert Rehm, *Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, I, 3 : *Das Delphinion in Milet*, Berlin, G. Reimer, 1914, 152 (1^{er} quart du II^e siècle av. J.-C., avant 167), l. 77, 82-83 et 89.

40. *Die Inschriften von Iasos* I, 98, l. 36, qui prévoit que le portrait peint sur un bouclier doré de l'éphébarque Mélanion y sera érigé.

DISPARITION DE LA DYNASTIE, EXTINCTION DU CULTE CIVIQUE

Il est relativement aisé de conclure à la permanence du culte des souverains d'une dynastie célébré par une cité après la fin de leur domination, lorsque des attestations épigraphiques en enregistrent des manifestations à une époque plus tardive. En revanche, il est plus difficile de repérer une extinction du culte civique rendu à des rois, dans la mesure où son abolition figure rarement dans les sources. Le devenir du culte de Philippe V de Macédoine et de ses ancêtres à Athènes en pleine deuxième guerre de Macédoine, en 199 av. J.-C., constitue une exception : Tite-Live rapporte que le peuple athénien adopta une loi qui prévoyait la destruction de toutes les statues de Philippe, ses images avec leurs inscriptions, celles de ses ancêtres des deux sexes ; la suppression de tous les jours de fête, des sacrifices, des prêtrises instituées en l'honneur du prince ou de ses aïeux ; et même l'insertion d'imprécations et malédictions contre Philippe et ses descendants dans les prières adressées aux dieux par les prêtres pour le peuple athénien⁴¹.

Dans le cas des Lagides, le chercheur en est en revanche réduit à spéculer sur les silences des sources, exercice toujours périlleux. Il semble néanmoins possible de formuler des hypothèses crédibles dans le cas de cités bien documentées. C'est ce qu'a tenté Philippe Bruneau pour les cultes rendus aux rois hellénistiques par la Confédération des Insulaires au sanctuaire de Délos⁴², et que tentera cette étude pour Samos.

Le culte des souverains célébré par la Confédération des insulaires à Délos

Un décret de la Confédération des Insulaires découvert à Délos en 1902 rappelle l'existence de fêtes nommées Antigoneia célébrées par ses membres, à l'occasion de la création par eux de fêtes Démétrieia⁴³. La chronologie communément admise attribue

41. Tite-Live, XXXI, 44, 4-6.

42. Philippe Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard (« BEFAR », 217), 1970, p. 531-533, 564-568 et 577-579.

43. *IG* XI, 4, 1036.

l'institution de la Confédération des Insulaires au roi Antigone le Borgne et la place en 314 ou 313 av. J.-C., durant l'expédition navale dans les Cyclades conduite par son neveu et amiral Dioscouridès. La fondation des Antigoneia par la Confédération aurait suivi rapidement. En revanche, la création des Démétrieia ne serait intervenue qu'en 306, date de la victoire de Démétrios Poliorcète à Salamine de Chypre et de la prise du titre royal par son père et lui, ou un peu plus tôt en 307, après son expédition victorieuse en Égée. Le décret des Insulaires qui entérine cette création daterait des mêmes années⁴⁴.

Il prévoit que les deux fêtes seront célébrées en alternance tous les deux ans à Délos, centre religieux de la Confédération. Elles se composaient de sacrifices, de concours dotés de prix, parmi lesquels des concours dramatiques, et d'une réunion des

44. Voir Félix Dürnbach, « Ἀντιγόνεια-Δημητρίεια. Les origines de la Confédération des insulaires », *BCH*, t. 31, 1907, p. 208-227 (création des Démétrieia : 306 av. J.-C.) et Kostas Buraselis, *Das hellenistische Makedonien und die Ägäis*, Munich, C.H. Beck (« Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte », 73), 1982, p. 61-75 (création des Démétrieia : 307), suivi par Christy Constantakopoulou, « Identity and resistance : The Islanders' League, the Aegean islands and the Hellenistic kings », *Mediterranean Historical Review*, t. 27, fasc. 1 (juin 2012), p. 51-72, ici p. 53-54 (liste des travaux antérieurs qui prennent en compte cette chronologie p. 64, n. 17 ; ajouter Paschalis Paschidis, *Between City and King. Prosopographical Studies on the Intermediaries Between the Cities of the Greek Mainland and the Aegean and the Royal Courts in the Hellenistic Period (322-190 BC)*, Athènes, Research Center for Greek and Roman Antiquity, National Hellenic Research Foundation (« Μελétēmata », 59), 2008, p. 425. Andrew Meadows, « The Ptolemaic League of Islanders », a récemment proposé d'en revenir à l'hypothèse initiale formulée par F. Dürnbach : l'Antigone et le Démétrios de l'inscription *IG XI 4*, 1036 seraient Antigone Gonatas et Démétrios II. L'inscription daterait en réalité de leur règne conjoint et la Confédération des Insulaires aurait été fondée par Ptolémée II Philadelphie au plus tard en 282 av. J.-C. Elle serait ensuite passée sous le contrôle d'Antigone Gonatas à l'issue de la guerre chrémonidéenne en 263/2 et c'est à ce moment que les Antigoneia auraient été instituées. Les Démétrieia auraient été fondées à l'occasion de l'accession au trône de Démétrios II, entre 262 et 257 probablement. Pierre Fröhlich, *Bulletin épigraphique*, 2015, n° 549, juge ce « schéma... globalement convaincant ». Il est toutefois rejeté par K. Buraselis, « Confederacies, Royal Policies and Sanctuaries in the Hellenistic Aegean : the cases of Nesiotai, Lesbioi and Kretaieis », *Greek Federal States and their Sanctuaries. Identity and Integration. Proceedings of an International Conference of the Cluster of Excellence « Religion and Politics » held in Münster, 17.06-19.06.2010*, éd. Peter Funke, Matthias Haake, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, p. 173-183, ici p. 175, n. 6, et *id.*, « Federalism and the sea. The koina of the Aegean islands », *Federalism in Greek Antiquity*, éd. Hans Beck, P. Funke, Cambridge, CUP, 2015, p. 358-376, ici p. 360-361.

synèdres des Insulaires⁴⁵. L'inscription mentionne également un autel, près duquel la stèle portant le décret devait être exposée⁴⁶. La divinité à laquelle il était consacré se trouve en lacune, aussi plusieurs propositions de restitution ont été formulées, d'abord un autel « des rois », ensuite un autel « des dieux Sôtères » consacré justement à Antigone le Borgne et Démétrios Poliorcète, comme il en existait un à Athènes⁴⁷. Il est cependant possible qu'il ne se soit pas agi d'un autel consacré aux deux Macédoniens divinisés⁴⁸.

Les Antigoneia sont encore attestées dans les comptes des hiéropes de Délos en 296 av. J.-C.⁴⁹, puis il n'y en a plus trace, non plus que des Démétrieia. Les deux fêtes ont vraisemblablement cessé d'être célébrées après le passage du protectorat sur les Insulaires à Ptolémée I^{er}, entre 288 et 286⁵⁰, puis l'institution d'un culte en l'honneur de ce dernier par la Confédération⁵¹.

Ce culte est connu par le décret dit de Nicouria, daté vers 280 av. J.-C., par lequel les Insulaires acceptèrent l'institution par Ptolémée II Philadelphie à Alexandrie des Ptolémaia en l'honneur de son père défunt, avec un concours isolymptique⁵². Les Insulaires y déclarent en effet avoir honoré Ptolémée Sôter « à l'égal des

45. *IG* XI, 4, 1036, l. 3-12 (dédire l'existence de concours dramatiques de la l. 10-11 : « salaire des technites »).

46. *IG* XI, 4, 1036, l. 44-46.

47. Diodore, XX, 46, 2.

48. F. Dürrbach et Maurice Holleaux, « Fouilles de Délos (1902). Inscriptions », *BCH*, t. 28, 1904, p. 93-190, ici p. 100-101 ; F. Dürrbach, « Ἀντιγόνηα – Δημητρίεια », p. 209, voir M. Holleaux, *Études*, t. 3, p. 60, n. 4 ; Ernest Will, *Exploration Archéologique de Délos*, t. 22 : *Le Dôdékathéon*, Paris, De Boccard, 1955, p. 170 et 172, voir P. Bruneau, *Recherches*, p. 566 ; K. Buraselis, *Das hellenistische Makedonien*, p. 67-68.

49. *IG* XI, 2, 154 A, l. 42.

50. À propos de cette datation, voir récemment C. Constantakopoulou, « Identity and resistance », p. 56-57 et Nikolaos Petrochilos, « An Insular Field of Rivalry : Andros and the Hellenistic Rulers », *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités de l'hégémonie dans les Cyclades antiques (vi^e siècle a.C.–iii^e siècle p.C.)*, éd. Grégory Bonnin, Énora Le Quéré, Bordeaux, Ausonius (« Scripta Antiqua », 64), 2014, p. 101-114, ici p. 102 (avec références antérieures dans les notes).

51. Voir récemment Brigitte Hintzen-Bohlen, *Herrscherrepräsentation im Hellenismus. Untersuchungen zu Weihgeschenken, Stiftungen und Ehrenmonumenten in den mutterländischen Heiligtümern Delphi, Olympia, Delos und Dodona*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau Verlag, 1992, p. 75, H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 194-195 et H. Hauben, « Rhodes, the League of the Islanders », p. 111 (avec références antérieures).

52. *IG* XII, 7, 506, voir *supra* n. 8.

dieux ». Un autel, près duquel la stèle portant le décret devait être exposée, lui était déjà consacré à Délos⁵³. Ensuite, deux décrets honorifiques de la Confédération des Insulaires retrouvés sur l'île mentionnent des fêtes nommées Ptolémaia/aeia célébrées à Délos, au cours desquelles les Insulaires couronnaient leurs bienfaiteurs. Le premier est daté entre 280/79 et 274 et honore Sostratos fils de Déxiphanès, de Cnide, l'architecte du phare d'Alexandrie, qui était aussi un homme influent à la cour de Ptolémée II et mit son crédit au service des Insulaires⁵⁴. Il mentionne des « premières Ptolémaieia », c'est-à-dire une *panègyris* en l'honneur de Ptolémée I^{er} Sôter, à Délos⁵⁵, et aussi des sacrifices pour le roi défunt et son fils et successeur, Ptolémée II Philadelphie, au même titre que pour « les autres dieux »⁵⁶. Le second décret, daté entre 280 et le milieu du III^e siècle environ, précise que les Ptolémaia comprenaient un concours de tragédies⁵⁷.

Ensuite, toute trace du culte disparaît des documents déliens⁵⁸, probablement suite à la perte de la domination lagide sur la Confédération des Insulaires vers le milieu du III^e siècle av. J.-C.⁵⁹.

53. IG XII, 7, 506, l. 26-28 et 46-49. Sur l'emplacement où se trouvait l'autel de Ptolémée Sôter et la fête, voir P. Bruneau, *Recherches*, p. 531-532 et H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 206.

54. IG XI, 4, 1038, l. 16-17 et 26. Sur la datation du décret, voir Pierre Roussel, « Inscriptions anciennement découvertes à Délos », *BCH*, t. 31, 1907, p. 335-377, ici p. 342-343 et les références données par H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 207 ; cette datation, encore reprise par A. Meadows, « The Ptolemaic League of Islanders », a été récemment remise en question, à mon avis avec raison, voir Stefano G. Caneva, « Arsinoe divinizzata al fianco del re vivente Tolemeo II : uno studio di propaganda greco-egiziana (270-246 A.C.) », *Historia*, t. 62, 2013, p. 280-322, ici p. 293, n. 53. Sur le rôle d'intercesseur joué par Sostratos de Cnide auprès de Ptolémée II en faveur de plusieurs cités grecques et en particulier des Insulaires, voir H. Sonnabend, *Die Freundschaften der Gelehrten und die zwischenstaatliche Politik im klassischen und hellenistischen Griechenland*, Hildesheim, Zürich, Olms, Weidman (« Altertumswissenschaftliche Texte und Studien »), 1996, p. 251-253.

55. IG XI, 4, 1038, l. 16-17 et 26.

56. IG XI, 4, 1038, l. 23-25. Voir P. Bruneau, *Recherches*, p. 532-533 ; H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, KNr. : 131 [E 2], p. 206-207.

57. IG XI, 4, 1043, l. 14-16. La datation correspond à la période de protectorat de Ptolémée II sur la Confédération des Insulaires, voir K. Buraselis, *Das hellenistische Makedonien*, p. 181, n° 9.

58. P. Bruneau, *Recherches*, p. 578.

59. Voir récemment C. Constantakopoulou, « Identity and resistance », p. 59 ; Nathan Badoud, « Rhodes et les Cyclades à l'époque hellénistique », p. 115-129, ici p. 115-120 (voir P. Fröhlich, *Bulletin épigraphique*, 2015, n° 544) ;

Sur une base de statue de Ptolémée II offerte par les Insulaires, l'inscription honorifique a même été rasurée⁶⁰. Comme les renseignements sur les fêtes religieuses qui avaient lieu sur l'île de Délos sont relativement exhaustifs grâce à l'existence des comptes des hiéropes, il est à peu près certain que l'on peut déduire de l'absence de mention du culte dans ces documents qu'il n'était plus célébré sur l'île.

Le culte des souverains célébré à Samos

Même si le degré de certitude atteint dans le cas de la Confédération des Insulaires grâce aux comptes des hiéropes reste hors d'atteinte, l'exemple de Samos semble relativement pertinent, dans la mesure où le corpus complet des inscriptions a été édité dans la collection des *IG* par Klaus Hallof en 2000⁶¹. On y observe, comme à Délos, une succession de cultes de souverains, qui semblent se remplacer.

Tout d'abord, un décret de 321-319 av. J.-C. en l'honneur de deux Chalcidiens précise que l'un d'eux sera couronné d'une couronne d'or pendant que les Samiens célèbrent le concours pour les deux rois, Philippe Arrhidée et Alexandre IV⁶². Il n'est plus question de ce concours ensuite dans aucune autre inscription.

Puis un décret de peu postérieur à 306 av. J.-C. en l'honneur d'un acteur indique que le peuple des Samiens a décidé de célébrer des Antigoneia et des Démétrieia avec concours dramatique à cause des bonnes nouvelles, celles de la prise de Chypre par Démétrios Poliorcète après la victoire de Salamine⁶³. Un autre décret de même date à peu près, en l'honneur de deux

N. Petrochilos, « An Insular Field of Rivalry », p. 104 (avec références antérieures dans les notes).

60. *IG* XI, 4, 1123, voir H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 209-210 (avec références antérieures).

61. *IG* XII, 6, 1 et 2.

62. *IG* XII, 6, 1, 42, l. 63-65 et p. 45, commentaire à la l. 64 ; voir H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 255 et Manuela Mari, « Il 'Culto della personalità' a Samo », *Samo. Storia, letteratura, scienza. Atti delle giornate di studio Ravenna, 14-16 novembre 2002*, dir. Eleonora Cavallini, Pise, Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali (« A.I.O.N. Sezione filologico-letteraria. Quaderni », 8), 2004, p. 177-196, ici p. 184 et 188-189.

63. *IG* XII, 6, 1, 56, l. 3-13 et 26 et p. 54, commentaire aux l. 7 et 8 ; voir H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 257 et M. Mari, *ibid.*, p. 185-186 et 188-189.

Argiens, précise que le sort leur a attribué d'être inscrits dans la tribu Démétrieis⁶⁴. Les Samiens avaient donc créé ou renommé une tribu en l'honneur de Démétrios Poliorcète et il serait logique qu'ils aient fait de même en l'honneur de son père Antigone le Borgne, même si les documents parvenus jusqu'à nous n'en portent pas trace. Les Antigonides sont encore honorés vers la fin du IV^e siècle, puisqu'un décret de cette période, en l'honneur de juges de Cos, précise qu'une des stèles sur lesquelles sera gravé le décret doit être érigée lorsque les honneurs seront rendus à la reine Phila, femme de Démétrios Poliorcète, dans le sanctuaire qui lui est consacré⁶⁵. Certes, les Antigoneia et Démétrieia de Samos relèvent des εὐαγγέλια, fêtes célébrées spécifiquement à l'occasion d'une bonne nouvelle, et n'avaient donc pas vocation à être reconduites, mais il n'y a plus trace non plus de la tribu Démétrieis, ni des honneurs rendus à Phila par la suite.

Ensuite, il faut attendre le règne de Ptolémée III pour repérer des traces de culte des Lagides. L'envoi d'une théorie samienne aux Ptolémaia d'Alexandrie en 247/6 ou 243/2 av. J.-C. a déjà été brièvement évoqué⁶⁶. Un décret samien de 245 à 244 environ, qui fait suite à une lettre du fonctionnaire lagide Hagésarchos aux Samiens, et à une lettre de Ptolémée III à Hagésarchos à propos d'esclaves en fuite, précise selon la restitution de Klaus Hallof qu'une des stèles sur lesquelles les documents seront gravés devait être érigée dans le *téménos* de Ptolémée⁶⁷. Surtout, un décret des Samiens pris entre 243 et 221 institue une *panègyris* pour Ptolémée et Bérénice, dieux Évergètes⁶⁸. La base d'une statue de Ptolémée IV Philopatôr a été retrouvée dans le temple d'Héra, mais il est impossible de savoir s'il s'agissait d'une statue de culte⁶⁹. Enfin, vers 200, deux dédicaces sont faites par des Samiens dans le cadre du gymnase à Ptolémée, Hermès et Héraclès. Il s'agit ici soit de Ptolémée IV, soit plus probablement

64. IG XII, 6, 1, 24, l. 36 (avec commentaire) et p. 30 ; voir H. Kotsidu, *ibid.*, p. 259 et M. Mari, *ibid.*, p. 187-189.

65. IG XII, 6, 1, 150, l. 23-24 et p. 109-110 sur l'identité de la reine Phila ; voir H. Kotsidu, *ibid.*, p. 261 et M. Mari, *ibid.*, p. 187.

66. Voir *supra* p. 3 et n. 10.

67. IG XII, 6, 1, 156, l. 23-24.

68. IG XII, 6, 1, 4.

69. IG XII, 6, 1, 348.

de Ptolémée V⁷⁰. Ce sont les dernières traces d'un culte rendu aux Lagides à Samos. Quelques années plus tard, en 197, ils sont chassés d'Asie Mineure par Antiochos III, et d'après Tite-Live les Rhodiens défendent Samos contre les attaques du roi séleucide afin qu'elle reste libre⁷¹.

Il semble donc permis, dans les cas de la Confédération des Insulaires et de Samos, de tirer avec Philippe Bruneau la conclusion que « les cultes royaux revêtent une signification politique évidente » et qu'« en raison de leur caractère politique, les cultes royaux ont été éphémères »⁷².

Faut-il pour autant, comme l'a fait Chr. Habicht, suivi par les historiens du culte impérial, réduire le culte des souverains hellénistiques à son caractère politique ? L'exemple des cultes qui se perpétuent amène à répondre par la négative. Par ailleurs, Ph. Bruneau, à défaut de pouvoir apprécier si les fidèles croyaient à la divinité des rois divinisés, offre sur leur culte célébré par la Confédération des Insulaires à Délos une intéressante analyse qui révèle qu'officiellement, ils étaient presque complètement assimilés aux dieux traditionnels : « on dit l'"autel de Ptolémée Sôter" comme l'"autel de Zeus Sôter" ; lors des Ptolémaieia fédérales, on sacrifie "aux autres dieux, à Ptolémée Sôter et au roi Ptolémée" ; si l'*Hymne à Délos* de Callimaque a été composé pour être récité lors d'une fête délienne, il est notable qu'Apollon y refuse de naître à Cos en prédisant qu'"un autre dieu", θεὸς ἄλλος (vers 165), c'est-à-dire Philadelphie, doit y naître un jour [...] »⁷³. Pareillement, à Samos, on consacre une liste de vainqueurs « à Ptolémée, à Hermès et à Héraclès ». « Toutefois, l'assimilation n'est pas toujours absolue, même officiellement : le décret de Nikouria, à propos de Ptolémée Sôter, use du tour ἰσοθέοις τίμαις qui introduit une hiérarchie entre les dieux et ceux qu'on honore à leur égal. »⁷⁴.

70. IG XII, 6, 1, 179, l. 12 et p. 152 et IG XII, 6, 2, 593 ; voir H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 267 et 268.

71. Tite-Live, XXXIII, 20, 11-13.

72. P. Bruneau, *Recherches*, p. 578.

73. *Ibid.*

74. *Ibid.*, p. 579. Pour Angelos Chaniotis, « The Divinity of Hellenistic Rulers », *A Companion to the Hellenistic World*, éd. Andrew Erskine, Oxford, Malden MA, Blackwell Publishing, 2003, p. 433, le roi vivant n'est pas égalé à un

Pour terminer, il est piquant de constater qu'un roi divinisé pour des raisons politiques pouvait peut-être ressusciter : l'inscription rasurée sur la statue de Ptolémée II offerte par les Insulaires dans le sanctuaire de Délos aurait été regravée aux alentours de 100 av. J.-C., à l'époque où ils réhabilitèrent les Ptolémées, probablement sous la pression des Athéniens, à qui les Romains avaient rendu le contrôle du sanctuaire et qui entretenaient de bonnes relations avec les rois d'Égypte⁷⁵. S'il s'agissait d'une statue de culte, cela signifierait que les célébrations religieuses avaient également repris⁷⁶.

perrine.kossmann@u-bourgogne.fr

dieu mais reçoit des honneurs égaux à ceux rendus aux dieux, c'est seulement de manière posthume qu'un roi ou une reine peut recevoir le titre *théos* (dieu).

75. *IG XI*, 4, 1123, voir H. Kotsidu, *Timè kai Doxa*, p. 209-210 (avec références antérieures) ; sur les relations entre Athènes et les Lagides au II^e siècle av. J.-C., voir C. Habicht, « Athens and the Ptolemies », *Athen in hellenistischer Zeit*, Munich, C.H. Beck, 1994, p. 140-163, ici p. 148-158 et *id.*, *Athènes hellénistique*, p. 244-245, p. 277, p. 288 et p. 309.

76. Je remercie Christian Stein et Karin Mackowiak, les organisateurs de la journée d'étude, de m'avoir sollicitée pour une contribution, et de m'avoir offert l'opportunité de sa publication dans ce volume.